

GESTE ET VOIX

Revue Scientifique

Octobre, Novembre, Décembre 2010

N° 10

ISSN 1840 - 572X

Groupe d'Etude Geste et Voix
(GEVOIX - BENIN)



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

GESTE ET VOIX

Revue Scientifique

N° 10

Octobre, Novembre, Décembre 2010

N° 10

ISSN 1840 – 572X

**Groupe d'Etude Geste et Voix
(GEVOIX – BENIN)**



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

Sommaire

-AVIS AUX AUTEURS	v
-EDITORIAL : LE N° 10 DE VOTRE REVUE	vii
• <u>LINGUISTIQUE</u>	
- Essizewa, Komlan E.	17
Université de Lomé Togo Aspects of lexical insertions in Kabiye-Ewe bilingual speech.	
- Pere-Kewezima, Essodina Kokou	40
Université de Lomé Togo La mémoire lexicale du concept d'esclave dans quatre langues togolaises : yomí en kabtye, yomí en tem, yómg en moba et uyumbu en ncam.	
• <u>LITTERATURE ET CIVILISATION</u>	
- Amouzou, Akoété	77
Université de Kara Togo Common Sense Orthodoxy and the Risk of Absurdity in Literary Criticism : A Conceptual Analysis.	
- Dah Dovonon, Valentin	101
Université d'Abomey-Calavi Bénin Civil Rights Acts of the Reconstruction : Principles and Impact	
- Gbenouga, Dossou Martin	132
Université de Lomé Togo De l'approche du mythe de Mamiwata dans le roman togolais	
- Sanusi, Ramonu	153
Université d'Ibadan Nigéria Femme africaine et romanciers africains : mimétisme ou affirmation ?	

Femme africaine et romanciers africains : mimétisme ou affirmation ?

Ramonu Sanusi,
Département d'Études Européennes
Université d'Ibadan, Ibadan

Abstract

The stereotyped portrayal of African woman by Francophone African male writers often generates debates. Considering the relevance of this issue to our essay, we will first have a critical look at the texts written by male writers. Second, we will examine the consciousness/coming into writing of Francophone African women writers, to denounce and correct the false image given to the woman. This article will also shed light on the existing disagreement between Western feminists and their African sisters on the historical and socio-cultural context that constitute the focal point around which African feminism otherwise known as third world feminism revolves. To end, we will advocate a possible cooperation between these two feminist blocs – Western and African feminism.

Keywords: Woman, novelist, imitation, affirmation, context, image, Africa

Résumé

Le portrait stéréotypé de l'Africaine par certains romanciers francophones de l'Afrique noire soulève beaucoup de débats. Étant donné la pertinence de cette question pour notre essai, nous mènerons dans un premier temps une critique sur la portée féministe des textes de certains romanciers africains. Nous examinerons dans un deuxième temps la prise de conscience / d'écriture des romancières francophones africaines pour dénoncer et corriger la fausse image faite de la femme. Cet article mettra aussi la lumière sur le terrain de désaccord qui existe entre les féministes occidentales et leurs consœurs d'Afrique vis-à-vis du contexte socio-culturel et historique qui constitue le point focal autour duquel tourne le féminisme africain sinon tiers-mondiste. Pour terminer nous envisagerons une possibilité de coopération entre ces deux blocs féministes – féminisme occidental et féminisme africain.

Mots-clés : Femme, romancier, mimétisme, affirmation, contxtte, image, Afrique

Notre lutte à nous, Négresses, ne se situe pas toujours au même niveau que celle des femmes européennes. Nos revendications primordiales ne sont pas les mêmes

Awa Thiam

L'entrée officielle des femmes africaines dans la scène de la création littéraire est très significative. Elle contrebalance la vision unilatérale que les romanciers africains présentaient des Africaines.

Ramonu Sanusi

Introduction

Le portrait stéréotypé de la femme tel qu'il est présenté par certains des romanciers francophones africains éveille la prise de conscience qui aboutit à la prise d'écriture par les romancières francophones africaines. Cette prise d'écriture s'avère nécessaire pour réclamer un passé héroïque et un présent polémique, afin d'assurer un avenir victorieux pour la femme africaine dont l'image est assombrie, d'une part, par le colonialisme et, d'autre part, par certaines coutumes africaines considérées épineuses.

De la Récréation féministe

Aussi louable qu'elle puisse nous paraître, la re-création féministe de la femme par les romancières francophones africaines ces dernières décennies se retrouve cependant devant quelques enjeux qui opposent les féministes de l'Occident à leurs collègues du Tiers-Monde. Pour reprendre la belle formule d'Eleni Varikas, le féminisme occidental fait souvent fausse route à cause de :

La conceptualisation souvent homogénéisante et ethnocentrique de la catégorie femmes et sa tendance à minimiser voir effacer la diversité (sociale, culturelle, historique, individuelle) ; la prétention à un point de vue critique qui englobe l'ensemble des rapports sociaux injustes ; la vision d'une temporalité linéaire se référant implicitement ou explicitement à une philosophie de l'histoire ; l'idée même d'émancipation comme aboutissement d'une marche progressive du progrès ou de la raison. (60)

Étant donné la pertinence de cette question pour notre essai, nous envisageons d'examiner les points de différence entre ces deux mondes et les possibilités de coopération, en tenant compte bien sûr, de leur contexte socio-culturel et historique respectif et particulièrement celui de l'Afrique.

Le terme "féminisme" signifie différentes choses pour différentes personnes et différentes sociétés selon leurs contextes. Dans son ouvrage *Feminist Politics and Human Nature*, Allison Jaggar maintient que le mot "Feminism" est d'origine française, tandis que "woman movement" renvoie à un contexte historique bien précis, celui des Etats-Unis au 19^e siècle. Dans son article "Desire and Power: A Feminist Perspective", Catharine MacKinnon émet certaines réserves à propos de certaines définitions du féminisme:

I do take it upon myself to define feminism. I challenge everyone to do the same. I would like to open my discourse on what feminism means rather than on whom we think we are to define what it means... knowing that none of us individually has the direct experience of all women but that together we do. (106)

Pour notre part, nous sommes d'accord avec MacKinnon lorsqu'elle souligne la complexité du concept du féminisme. C'est ce que reconnaît par ailleurs Chandra Mohanty dans son introduction à *Third World Women and the Politics of Feminism*. Nous sommes malgré tout conscient de la pertinence des objections ayant trait à la définition du féminisme, car les revendications ne

pour ne citer que celles-ci. Les écrits de ces féministes abondent en questions qui touchent la condition de la femme.

L'exception camerounaise

Par ailleurs, le Cameroun se distingue dans le monde du féminisme avec ses romancières et théoriciennes, à savoir Thérèse Kuoh-Moukoury, auteure de *Rencontres essentielles* (1969); Werewere Liking, auteure de *Elle sera de jaspe et de corail* (1978); Calixthe Beyala, auteure de *Tu t'appelleras Tanga* (1987) et d'autres romans. Au Mali, nous avons Aoua Kéita, dont l'ouvrage *La vie d'Aoua Kéita par elle-même* (1975) donne un récit biographique et constitue un véritable ouvrage sur l'évolution du féminisme en Afrique francophone, quant à l'apport de la femme dans la lutte pour la libération, aussi bien que la contribution à l'édification de la nation. Le monde francophone maghrébin, dont les figures comme Assia Djebar et ses consœurs luttent pour la cause de la femme africaine dans leur monde arabo-musulman. Notons que toutes ces voix ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'évolution du féminisme dans le monde francophone, par leurs ouvrages et par leurs théories malgré leur approche, qui diffère l'une de l'autre. Il est cependant nécessaire de souligner que la majorité des féministes francophones africaines viennent du Sénégal et du Cameroun et que leur contribution au féminisme réussit à influencer de nos jours d'une manière ou d'une autre, les pensées de certains romanciers africains, même les plus endurcis, dans la représentation subalterne et stéréotypée de la femme, et à adopter un discours qui touche la condition de la femme africaine.

En effet, la représentation de la femme dans la littérature francophone d'Afrique de ces dernières décennies demeure stéréotypée. C'est ce qui pousse Edwin Ardner à dire que : « the awareness that women appear as lay figures in the men's drama » (2). Pour apprécier cette remarque d'Ardner et pour démontrer l'éveil du féminisme en Afrique francophone, nous avons décidé de considérer un certain nombre de facteurs, parmi lesquels colonial, socio-culturel, politique, religieux qui sont, tous responsables de cette représentation quelquefois négative de la femme dans les oeuvres de certains romanciers d'Afrique francophone noire.

Il n'y a pas de doute que l'arrivée des Européens et des Arabes en Afrique a bouleversé l'ordre social. La transplantation de la culture et de la civilisation européennes et arabes ont fait de l'Afrique un foyer pluriculturel. Par ailleurs ces nouvelles cultures et civilisations étrangères ont réussi, en grande partie, à supprimer les institutions politiques, religieuses, économiques de l'Afrique, qui existaient avant leur imposition. Il convient de signaler qu'avec l'apport de l'éducation occidentale, les hommes étaient favorisés par rapport aux femmes. Boyce Davies soutient que:

The first African writers to achieve prominence were male. Reasons for this are obvious. The selection of males for formal education was fostered by the colonial institutions...the colonial administrators were willing accomplices because they imported a view of the world in

*which women were of secondary importance...
to exclude African women from the educational
processes which prepare one for the craft of
writing. (2)*

L'arrivée tardive des femmes sur la scène littéraire est aussi due à certaines coutumes africaines qui privilégient l'éducation de l'homme. Irène d'Almeida affirme que les femmes sont venues à l'écriture tard à cause de la conjonction de la colonisation avec des traditions africaines. L'école coloniale, en effet, a été un domaine ouvert aux hommes d'abord. Cette situation crée très tôt des écrivains qui prennent la plume, pour décrire la situation de leur temps pour la première fois.

A partir des années 1950, évoluent dans le monde littéraire francophone d'Afrique sub-Saharienne des romanciers comme Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Camara Laye, Seydou Badian, Abdoulaye Sadj, Sembène Ousmane, Ahmadou Kourouma, pour ne citer que ceux-ci. Certains écrits de ces romanciers s'affichent comme des oeuvres clés. Il s'agit de *L'Enfant noir* (1953) de Camara Laye; *Maimouna* d'Abdoulaye Sadj, *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Mission terminée* (1957) et *Le Roi miraculé* (1958) de Mongo Beti; *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) de Sembène Ousmane; *Sous l'orage* (1963) de Seydou Badian; *Les Soleils des indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma. Néanmoins, bon nombre parmi eux, représentent certaines réalités africaines tout en faisant une peinture de la femme telle qu'elle se trouve dans la société africaine.

Le portrait stéréotypé de la femme trace non seulement ses origines dans le colonialisme, mais à travers la part prise par certains de ces nouveaux assimilés du colonialisme pour perpétuer une image fautive de la femme, image acquise de leurs maîtres coloniaux. La représentation de la femme africaine dans les oeuvres littéraires de certains romanciers de l'Afrique francophone soulève beaucoup de débats.

Dans ses tout premiers romans, à savoir *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Mission terminée* et *Le Roi miraculé*, Mongo Beti nous présente des personnages féminins souvent victimes. La présentation des personnages féminins secondaires, qui foisonnent dans ces romans, nous invite à repenser la prise de position de Beti quant à la lutte pour la femme. Certes Beti reflète, dans ses romans, les réalités de la société traditionnelle africaine; cependant, bon nombre de personnages féminins présents dans ses romans ont leur rôle défini par rapport aux personnages masculins présents. Dans *Mission terminée*, le personnage féminin qui fait progresser le récit n'est pas l'héroïne du roman. Il s'agit de la femme de Niam, définie par rapport à l'homme et dotée d'une identité pour tout dire assez vague. Beti présente ce personnage féminin comme propriété de l'homme. Il faut mettre en exergue que le mari s'appelle "Niam" mais la femme s'appelle "la femme de Niam." En d'autres termes, nous pouvons dire que la femme appartient à Niam.

D'autres femmes victimes se retrouvent dans *Le pauvre Christ de Bomba* : Catherine, Marguerite Anaba et d'autres encore qui sont dans la *sixa* du Révérend père Drumont et n'échappent pas à l'oppression. Cette même image de la femme victime se retrouve dans *Le roi miraculé* où le roi des Essazam, après s'être converti au

christianisme, chasse toutes ses femmes. Autant dire que la plupart des femmes rencontrées/mentionnées dans les romans betiens sont définies par rapport aux hommes; c'est-à-dire qu'elles occupent un rôle secondaire et sont conçues comme des femmes subalternes.

En ce qui concerne Seydou Badian, il est fascinant de voir que ce romancier présente un personnage féminin évolué dans *Sous l'orage*. Kany est éduquée, d'où son émancipation. Elle fait son choix d'aimer Samou; cependant elle se retrouve coincée dans la coutume africaine. Autant nous sommes frappés par le fait que Badian présente Kany comme une révoltée, autant nous regrettons qu'il n'ait pas eu l'audace d'aller au-delà des frontières du conformisme en donnant à Kany une victoire exclusive. Nous pensons, en effet, que Badian aurait dû attribuer la victoire de Kany à Kany elle-même et non à la jeunesse qui lutte à ses côtés. La victoire de Kany devient ainsi la victoire des jeunes dans ce conflit de générations qui les oppose aux vieux.. Simon Battestini, lui, pense que:

La révolte de Kany ne s'extériorise pas...elle pleure beaucoup, ce qui n'est encore qu'une forme de soumission. Elle met peu de conviction à tenter de se défendre, de s'imposer; finalement de façon brutale, on peut déplorer qu'elle n'ait pas de caractère. Mais est-il aisé d'en avoir après des siècles de tradition où justement l'individu n'existe pas, mais ne fonctionne que par rapport au groupe? On sait que Kany est allée à l'école à une époque, il est vrai, où fort

peu de filles étaient scolarisées. Ce qui au fond ne prouve pas grand-chose, si ce n'est qu'un lent début de timide émancipation. (33)

D'autre part, on se demande pourquoi Samou est considéré comme le héros du roman et non Kany. De là, nous pouvons dire que Seydou Badian a été pris au piège par le système patriarcal où tout mérite va à l'homme et non à la femme. Sa représentation de Kany laisse voir un personnage féminin qui est loin d'être considéré comme indépendant. Si Badian est quelque peu frappé par le vent du féminisme en injectant un personnage féminin émancipé dans son roman, la portée féministe de l'oeuvre reste encore fort discutable.

Dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, Salimata, personnage féminin du roman est défini par rapport à Fama, son mari. Il est vrai que Kourouma expose les problèmes devant lesquels se retrouve Salimata. L'auteur n'a-t-il pas d'autre part échoué dans sa quête à construire une image positive de la femme dans son oeuvre? La complexité de la question de la stérilité qui se pose dans l'oeuvre et qui se rapporte plus à Salimata qu'à Fama, ne fait-elle pas de Salimata la victime de Fama? Si Kourouma est quelque peu animé par le vent du féminisme en exposant les problèmes de la femme et celui de la polygamie peinte, son seul mérite est de les peindre tels qu'il les perçoit dans la société.

Les personnages féminins dans la plupart des romans écrits par les auteurs africains sont présentés en général comme des personnages secondaires. Leur représentation de la femme africaine

reste dans des proportions extrêmement limitées. C'est ce que souligne Irène d'Almeida :

La femme est rarement un personnage principal aussi bien dans la trame narrative que dans la thématique où elle occupe une place tout à fait secondaire, se situe donc à l'arrière-plan et ne se retrouve définie que par rapport aux hommes. Il y a cependant des exceptions à ces tendances générales. La plus frappante étant sans doute celle de Sembène Ousmane dont les personnages féminins jouent sans doute un rôle tout à fait prépondérant dans les luttes socio-politiques.

(137)

Du mimétisme ou de l'affirmation

Partant de cette remarque percutante de d'Almeida et considérant d'autres raisons mentionnées plus haut, nous pouvons donc déduire que Sembène Ousmane est plus influencé par l'évolution du féminisme que certains de ses contemporains. Sembène Ousmane donne une place prépondérante à la femme dans ses romans. La majorité des œuvres de Sembène Ousmane donnent de la femme une image tournée vers le progrès. Dans son recueil de nouvelles intitulée *Voltaïque* (1961) et dans *Xala* (1970), Ousmane remet en cause la polygamie tout en montrant son échec. Le cas le plus frappant des œuvres de Sembène Ousmane reste cependant *Les Bouts de bois de Dieu* (1960), où l'auteur nous présente des personnages féminins solides, qui occupent le devant de la scène. Mildred Mortimer remarque que :

By projecting African women toward political action, Les bouts de bois de Dieu challenges social norms... Sembène Ousmane not only writes African women into fiction two decades before the emergence of sub-Saharan francophone women writers; he also gives several female protagonists-Ramatoulaye, Penda, Maimouna-revolutionary scripts. Therefore, the griot-narrator confirms the iconoclastic nature of Penda's role as political organizer: "It was the first time in living memory that a woman had spoken in public in Thies." (10)

Notons toutefois qu'en tant que marxiste, Sembène Ousmane est d'avis que la lutte pour la libération du continent peut et doit se faire avec les femmes. Le postulat marxiste de Sembène Ousmane qui prône une vision réaliste de l'égalité de la femme à l'homme dans le domaine socio-politique et économique est nécessaire dans l'évolution du féminisme.

L'apparition des romancières africaines sur la scène littéraire en Afrique date de ces dernières décennies. Les premières écrivaines sont les Camerounaises Thérèse Kuoh-Moukoury, Werewere Liking, la Malienne Aoua Kéita et la Sénégalaise Nafissatou Diallo, etc. La plupart de ces romancières ont d'abord écrit des oeuvres autobiographiques.

En 1979, parut *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, une oeuvre exceptionnelle. Cette nouvelle génération de romancières comprend la Gabonaise Angèle Rawiri, l'Ivoirienne Fatou Kéita, et la prolifique romancière Camerounaise Calixthe Beyala. Elles emboîtent le pas à Mariama Bâ et écrivent des romans spectaculaires sur la condition de la femme africaine et surtout sur les questions les plus frappantes, comme son exploitation par et dans le mariage, le problème de la polygamie, les problèmes que posent certaines coutumes africaines dans le foyer ou dans la société et qui constituent un obstacle à l'émancipation de la femme. Bref, ces romancières luttent pour une meilleure condition de la femme dans la société. Partant de là, nous les considérons toutes comme des féministes par excellence.

Il est vrai que l'approche de ces romancières concernant le féminisme diffère en ce sens qu'elles abordent les problèmes de la condition de la femme de différentes manières dans leurs récits. Ceci peut se comprendre du fait que ces romancières féministes viennent de régions différentes et que les données sociales, culturelles, religieuses et économiques de chaque région diffèrent même au sein d'un même pays. Ces romancières abordent des sujets pertinents pour la femme, dans leurs critiques aussi bien que dans leur discours. Elles peignent avec finesse et surtout avec beaucoup d'intérêt, certaines moeurs africaines qui relèguent la femme africaine au bas de l'échelle et portent une attaque virulente contre toute forme de patriarcat.

En dehors du fait que ces romancières ont une mission commune de libérer la femme, elles s'emploient à recréer la femme africaine dans leurs oeuvres. D'autre part, il faut rompre avec le

silence et créer des héroïnes pour militer contre toute forme d'oppression de la femme. Carole Boyce Davies soutient que:

Mariama Bâ, Buchi Echemeta and other women writers have worked to provide truthful assessments of women's lives, the positive and negative and demonstrate the specific choices that women must often make...included here also is making visible the "invisible woman," or audible, the mute, voiceless woman, the woman who exists only as tangential to man and his problems. (15)

Mariama Bâ s'attaque aux mœurs islamiques qui asservissent la femme. Le problème de la polygamie, parmi tant d'autres qu'elle évoque et condamne à travers les personnages de Ramatoulaye dans *Une si longue lettre* et de Mireille dans *Un chant écarlate*, est un mal qu'il faut combattre car il contribue à l'aliénation de la femme. La ténacité du système patriarcal implanté par la religion islamique en Afrique et qui pèse sur la femme dans le mariage est la cible de Bâ. Pour elle, la libération de la femme passe nécessairement par la démolition du système en question..

Bâ prône la lutte contre toute domination masculine et, de ce fait, considère l'écriture comme un instrument nécessaire pour rejeter le silence. Bref, le féminisme de Bâ est exprimé par le rejet de la polygamie et du patriarcat. Autant dire que le combat pour l'amélioration de la condition de la femme africaine et de son émancipation doit affronter les adversaires les plus redoutables au sein même de la gent féminine.

La lutte pour la condition de la femme est d'une importance capitale dans les oeuvres d'Aminata Sow Fall, auteure du *Revenant* (1976), de *La grève des battù* (1979) et de *L'ex-père des nations* (1987). Tout comme sa contemporaine et compatriote Mariama Bâ, Sow Fall est pour nous une féministe, même si la romancière n'est pas totalement de cet avis. En plus de sa posture littéraire que nous qualifions de féministe, Sow Fall critique amèrement le système politique africain. Musulmane comme Bâ, elle vitupère contre l'oppression et surtout l'exploitation de la femme, encouragée par les moeurs islamiques.

L'Ivoirienne Fatou Kéïta, auteure de *Rebelle* (1998), se range du côté de ses consoeurs sénégalaises, pour mener une lutte contre tout asservissement de la femme. Son féminisme se manifeste dès les premières pages de son roman. Les problèmes auxquels font face les femmes sont l'excision et le mariage. Sur la lancée de ses consoeurs Bâ et Rawiri, Fatou Kéïta présente Malimouna, la protagoniste de son roman, comme une combattante aux prises avec les moeurs africaines.

La romancière gabonaise Rawiri, donne pour sa part, une image de la société africaine qui ne rend pas justice à la femme. Son oeuvre *Fureurs et cris de femmes* (1989), reflète les difficultés auxquelles se heurtent un bon nombre de femmes africaines qui décident de prendre leur situation en mains pour le meilleur ou pour le pire. Au lieu de résoudre le problème, la dépendance économique d'Emilienne, la protagoniste de l'oeuvre, empire la situation face à la gent féminine sourde à ses cris.

Quant à la romancière camerounaise Calixthe Beyala, le féminisme n'est pas du tout nouveau pour elle. Romancière

prolifère, Beyala pose des questions pertinentes au sujet de la femme. Beyala ne cesse de montrer comment les femmes sont exploitées par l'homme, qu'il s'agisse de *Tu t'appelleras Tanga* ou de *C'est le soleil qui m'a brûlée*.

D'autre part, si Beyala présente le tumulte et les angoisses qui accompagnent la vie de la femme de l'enfance à la vie adulte, elle ne néglige pas non plus l'amour entre ses personnages, sujet omniprésent dans ses romans. Juliana Nfah-Abbenyi nous l'explique clairement:

Calixthe Beyala illustrates this in Tanga and Soleil by portraying women seeking women-centered spaces and women-grounded relationships that seem to be not as oppressive as the male-centered spaces and relationships within which their sexuality is constructed. (90)

Cette nouvelle perspective que Rawiri et Beyala introduisent dans leurs oeuvres les différencie de leurs consœurs africaines dans la manifestation de leur féminisme. Toutes ces romancières montrent les effets perniciose de la polygamie en Afrique et luttent pour son abolition.

Selon la romancière ghanéenne, Ama Ata Aidoo, le féminisme est importé de l'Occident pour ruiner les foyers africains. Nous ne sommes pas du tout d'accord avec Aidoo, même si elle s'attache au contexte socioculturel africain pour lancer sa campagne. De son côté, la célèbre féministe nigériane Obioma Nnaemeka prône le féminisme mais un féminisme qui doit prendre

en considération les facteurs africains. Elle est d'avis que: "*Any critic approaching African women writing should pay less attention to Luce Irigaray and Hélène Cixous and listen more to the heartbeat of Igboland*" (84).

Le colonialisme ayant laissé des traces dans les sociétés colonisées d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine, la plupart des féministes du Tiers-Monde et de l'Afrique particulièrement se méfient de peur d'être emportées dans un néo-colonialisme. La majorité des féministes du Tiers-Monde et de l'Afrique en particulier, pensent que les féministes occidentales les poussent à appliquer les théories occidentales dans leur système.

Force est de noter cependant que la conception du féminisme du Tiers-Monde diffère en certains points de celle de l'Occident à cause des facteurs historiques, sociaux, économiques et politiques. La division traditionnelle qui existe entre les féministes africaines et occidentales se retrouve dans une sorte d'exclusion discursive dont les femmes africaines sont victimes. Elles pensent se retrouver chez les féministes occidentales plus ou moins aisées dont les expériences reflètent leur milieu.

La plupart des féministes africaines rejettent le discours occidental et cherchent à s'identifier avec le sol africain, pour plaider la cause de la femme africaine. Le concept de féminisme africain est défini par des théoriciennes comme Aduke Adebayo, Obioma Nnaemeka, Molaria Ogundipe-Leslie, Filomena Steady, Diedre Badejo, Carole Boyce Davies, Irène d'Almeida, Awa Thiam, Calixthe Beyala, et d'autres. Malgré leur adhésion à un même groupe, ces théoriciennes avancent des perspectives

différentes, comme nous l'avons mis en relief avec l'étude de Beyala et d'autres romancières. Nous pouvons par ailleurs assembler certaines de leurs préoccupations sans pour autant donner une connotation singulière de la pratique du féminisme africain. Il est pertinent de signaler que, contrairement à leurs consoeurs occidentales, la majorité des féministes africaines ne reculent pas leurs hommes mais prônent plutôt la complémentarité dans la construction de la société. Boyce Davies maintient la même position: "A genuine African feminism...recognizes a common struggle with African men for the removal of the yokes of foreign domination and European/American exploitation. It is not antagonistic to African men" (8-9).

Molara Ogundipe-Leslie, l'une des figures les plus connues du féminisme en Afrique, est aussi d'avis que le féminisme africain prône la complémentarité entre les deux sexes. Dans son ouvrage intitulé *Recreating Ourselves: Women and Critical Transformations*, elle embrasse le *stiwanism* qu'elle définit ainsi:

"Stiwa" is my acronym for Social Transformation Including Women in Africa. This new term describes my agenda for women in Africa without having to answer charges of imitateness or having to constantly define our agenda on the African continent in relation to other feminisms, in particular, white euro-american feminisms which are unfortunately, under siege by everyone. (229-230)

Nous avons remarqué que, quelle que soit la définition embrassée par les féministes africaines, leur but commun est de lutter pour la cause des femmes en vue d'améliorer leurs conditions. Nous ne sommes pas ignorant du contexte socio-culturel africain, qui pour la plupart du temps, constitue le point focal autour duquel tourne le féminisme africain. C'est ce contexte socio-culturel qui pousse Nfah Abbenyi à affirmer dans son ouvrage *Gender in African Women's Writing*, que certaines féministes occidentales qui considèrent la multiplicité des enfants en Afrique comme oppressive pour la femme font fausse route. Ce point de vue soulève bien un autre débat.

Le champ de désaccord entre les féministes africaines et leurs consœurs occidentales se retrouve de plain-pied au niveau du contexte socio-culturel. Les effets du colonialisme et du néo-colonialisme vis-à-vis de l'appauvrissement et l'asservissement de l'Africaine constitue, en effet, un autre champ de divergence entre ces deux camps féministes. Comme le souligne Pierrette Herzberger-Fofana :

Le féminisme africain est né dans un autre cadre historique. Il inclut les expériences de l'éducation traditionnelle, de la colonisation, du développement du patriarcat souvent au détriment d'un matriarcat effectif, perceptible dans presque toutes les civilisations africaines avec son pendant des coutumes aujourd'hui non appropriées telles que l'excision, et actuellement du poids de l'endettement et de la pauvreté de l'Afrique. (347)

Conclusion

Notre analyse des pratiques discursives du féminisme révèle qu'il existe des points de désaccord entre la plupart des féministes africaines et leurs consœurs occidentales. Cependant, cette prise de position contre le féminisme occidental n'est pas partagée par toutes les féministes africaines. Le cas le plus frappant est celui de Calixthe Beyala qui prône un féminisme occidental dans son manifeste *Lettre d'une Africaine à ses consœurs occidentales*. La romancière-critique soutient que, si le problème de domination masculine est universel, il faut une solution universelle pour la combattre. Quand bien même nous partageons l'idée de Calixthe Beyala concernant la possibilité de coopération entre les féministes du monde entier, nous ajoutons à ceci la considération du contexte socio-culturel africain. Christopher Miller dans son ouvrage *Theories of Africans*, nous met en garde en disant que toute étude de la littérature africaine doit prêter attention à l'anthropologie, à cause du contexte socio-historique de l'Afrique. Nous ne sommes pas cependant contre une possibilité de coopération entre les féministes africaines et leurs consœurs occidentales dans la lutte pour la libération universelle de la femme de toute forme d'exploitation et d'oppression. Bon nombre de féministes occidentales élargissent leur terrain et réfléchissent sur la question des femmes du Tiers-Monde en revisant leur grille théorique. L'exemple le plus frappant est Angela Miles, qui dans son essai, « North American Feminism / Global Feminism – Contradictory or Complementary? » pense déjà à une possibilité de coopération.

Ouvrages Cités

- Adebayo, Aduke. *Feminism and Black Women's Creative Writing. Theory. Practice. Criticism.* Ibadan: AMD Publishers, 1996.
- _____, *Critical Essays on the Novel in Francophone Africa.* Volume 1. Ibadan: AMD Publishers, 1995.
- Ardner, Edwin. "Belief and the Problem of Women". Shirley Ardner (Ed). *Perceiving Women.* London: Dent, 1975. 1-17.
- D'Almeida, Irène. *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence.* Gainesville, Florida: UP of Florida, 1994.
- _____. "La prise d'écriture des femmes francophones d'Afrique noire," Carole Boyce
- Davies (Ed). *Moving Beyond Boundaries Volume 2 Black Women Diaspora.* New York: New York UP, 1995.
- Davies, Carole Boyce. *Moving Beyond Boundaries Volume 2 Black Women Diaspora.* New York: New York UP, 1995.
- Davies, Carole Boyce and Molaria Ogundipe-Leslie. *Moving Beyond Boundaries Volume 1 International Dimensions of Black Women's Writing.* New York: New York UP, 1995.
- Davies, Carole Boyce and Anne Adams Graves. *Ngambika. Studies of Women in African Literature.* Trenton, New Jersey: Africa World Press, 1986.

- Diedre, Badejo. "African Feminism: Mythical and Social Power of Women of African Descent." *Research in African Literatures* 29.2 (1998) 94-111.
- Jaggar, Alison. *Feminist Politics and Human Nature*. Totowa, New Jersey: Rowman and Littlefield publishers, 1983, 1988.
- Miller, Christopher. *Theories of Africans. Francophone Literature and Anthropology in Africa*. Chicago and London: Chicago UP, 1990.
- Mohanty, Chandra. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses". Chandra Mohanty (Ed). *Third World Women and the Politics of Feminisms*. Bloomfield: Indiana UP, 1991.
- Mortimer, Mildred. *Journeys Through African Novel*. London: J. Currey, 1990.
- Nfah-Abbenyi, Juliana. *Gender in African Women's Writing*. Bloomington: Indiana UP, 1997.
- Nnaemeka, Obioma. *Sisterhood, Feminism and Power: From Africa to Diaspora*. Trenton, NJ: Africa World Press, 1998.
- Ogundipe-Leslie, Molar. *Recreating Ourselves: African Women and Critical Transformation*. Trenton, NJ: African World Press, 1994.
- Sanusi, Ramonu. « Romancières de l'Afrique noire francophone : rupture de silence et des interdits ? » *Nouvelles Études Francophones*. 21.1 (2006) : 181-193.

- _____, "The Metamorphosis of Female Personae in Sembène Ousmane's *Les Bouts de bois de Dieu*" *Dalhousie French Studies* 78 (2007): 129-138.
- Volet, Jean-Marie. *La parole aux Africains ou l'idée du pouvoir chez les romancières d'expression française de l'Afrique sub-Saharienne*. Amsterdam: Rodopi, 1993.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY